

LA SEMAINE AGRICOLE



ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV

MONTREAL, VENDREDI, 23 FEVRIER 1872.

No. 32

SOMMAIRE du No. 32—23 Février 1872.

Agronomie.	
LE SEL.—A de Lavalette.....	325
LES PERTES D'ENGRAIS.....	326
Notes de la Semaine.	
LE CAREME.—Circulaire au Clergé.....	327
LE COQ COCHIN-CHINOIS.....	327
BELLÉ RÉCOLTE.....	328
LA GASPÉSIE.....	328
SOINS AUX CHEVAUX.....	329
EXPLOITATION DES ÉRABLIÈRES.....	329
FOUR.....	330
TOILETTE.....	331
Illustration.	
Cochin-Chinois jaune.....	328
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	331

Graines Fraîches pour Jardin, à Fleurs, Verdures, Herbes, &c., —par la Maille, Poste payée.

Un Assortiment complet et bien choisi de 25 sortes d'aucune classe, \$1.00. Les six classes (150 paquets) pour \$5.00. Aussi, un immense fonds d'Arbustes, Fruitières d'un an, Petits Fruits, Jeunes Fruits, Graines pour Plantes grimpanes et d'Ornement, Plantes Bulbeuses à Rosas, Grappes pour bordures, &c. L'Assortiment le plus complet en Amérique. Envoyé par la Maille, Hôte payé. Catalogue avec prix à toute adresse, aussi, Liste pour le commerce envoyée gratuitement. Graines à l'émission. On demande des Agents.

R. B. WATSON,

LE SEL.

Messieurs les savants se tiennent le plus souvent dans des sphères inabordablees et ne veulent pas mettre le pied dans le domaine de la pratique ; il est certain que ce ne sont pas les vrais savants qui agissent de la sorte, car il faut toujours que la théorie soit contrôlée par la pratique et, réciproquement. On aura beau dire que telle cause doit produire tel effet, nous n'avons pas grande confiance au savant si l'effet se produit toujours d'une façon contraire.

Les observations faites par certains savants sur l'usage du sel en agriculture se trouvent dans ces conditions.

Ces messieurs disent solennellement : Nous ne trouvons pas trace de sel dans les végétaux provenant

d'un sol contenant une certaine quantité de sel ; donc le sel est inutile à la plante ; dans les terres où le sel est un peu trop abondant, la végétation est nulle, les plantes périssent au lieu de prospérer : donc le sel est nuisible aux plantes.

On s'étonne vraiment que des hommes sérieux tiennent un semblable langage, alors que les faits de chaque jour viennent complètement contredire leurs assertions. Vous ne trouvez pas trace de sel dans les végétations, c'est possible ; mais de ce que le sel n'est pas dans les plantes, faut-il en conclure qu'il n'a aucune action utile sur les végétaux ? Oh ! messieurs les chimistes ! il existe encore une foule d'agents qui exercent une influence marquée dans tel ou tel cas, et ces agents, vous ne les connaissez pas, vous n'avez pas pu les découvrir ; est-ce une raison pour qu'ils n'existent pas ?

Il faudrait être insensé pour soutenir une semblable thèse. Les résultats sont là pour démontrer que le sel agit sur les plantes et sur les animaux, et les faits sont plus forts que toutes les théories. Est-il possible de soutenir que le sel n'est pas nécessaire pour les hommes et les animaux ?

Nous ne le pensons pas. Eh bien ! alors, pourquoi ne voulez-vous pas que le sel soit utile aux végétaux ?

Vous savez bien que, sous certains rapports, il existe des relations nombreuses entre les animaux et les végétaux ; et cette considération devrait suffire, du moins il nous semble, pour ne pas mettre en avant des théories tout à fait abstraites, qui sont en opposition complète avec les grands principes d'unité et d'harmonie qui dominent dans la création. Vous ajoutez, messieurs les chimistes, que la végétation est éteinte dans les terrains où le sel abonde. Bien des choses sont excellentes, lorsque l'on sait en user avec modération, et ces choses deviennent pernicieuses lorsqu'on en abuse ; ce n'est certes point là une raison que l'on puisse sérieusement faire valoir

contre l'usage du sel ; le vin et même l'eau-de-vie soutiennent l'homme et le fortifient, à la condition de ne pas en boire une trop grande quantité ; le vin et surtout l'eau-de-vie rendent très-malade et amènent parfois la mort lorsque l'on en fait un usage immodéré ; s'ensuit-il qu'il ne faille boire ni vin ni eau-de-vie ? Ce serait vraiment là une singulière logique. Écoutons un praticien, M. Mayre, qui publie, dans l'*Agriculture pratique* un excellent petit article sur l'emploi du sel comme engrais et pour l'engraissement du bétail. Le raisonnement de M. Mayre est bien plus fort que tous les creusets des chimistes dont quelques-uns ne craignent pas d'être fantaisistes, ce qui ne fait pas trop mal dans le tableau.

Personne au monde plus que nous n'apprécie à leur véritable valeur les immenses services que les hommes de la science purement théorique et spéculative rendent chaque jour, par leurs études consciencieuses et approfondies, à l'industrie comme à l'agriculture. Grâce à leurs persévérants labeurs, la routine, l'empirisme d'autrefois font place à des moyens d'action logiques, rationnels, expliqués, dont la pratique tire les plus grands profits, car elle agit alors sur des données presque mathématiques. Mais, après avoir rendu cet hommage mérité à nos savants, il faut, nous autres praticiens, les aider dans leurs recherches en leur dévoilant les phénomènes qui se passent sous nos yeux et qui semblent quelquefois en contradiction avec les principes qu'ils émettent ou les effets qu'ils prévoient : la nature garde encore tant de secrets !. Ces réflexions nous sont venues à propos de la discussion si brillante et si lumineuse qui a retenti tout dernièrement à la Société centrale d'agriculture sur l'emploi du sel comme engrais. Nous craignons qu'après avoir lu les conclusions de ces débats, beaucoup d'agriculteurs n'abandonnent l'usage de ce précieux conditionnement pour les plantes comme pour